

Comment les responsables du « nouveau répertoire » ont-ils pu ignorer ce document (Arch. dép. I.-et-V., 24J35) qui eut permis d'enrichir, voire de corriger — à partir des recherches de l'auteur lui-même — les notices et les listes de maîtres-d'œuvre et d'artistes.

De même pourquoi ne s'être pas inquiété des travaux poursuivis par Alfred Le Bras après 1959. On eut pu utiliser ses recherches originales sur les « cloches anciennes » dont le texte me fut adressé par l'auteur avant son décès intervenu le 13 janvier 1984.

Le « dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs de Cornouaille et de Léon sous l'Ancien Régime », dont il est rendu compte ici, a également négligé ces deux sources importantes qui représentent 212 maîtres d'œuvres et artistes non cités et 172 cloches non mentionnées.

Malgré ces réserves importantes on ne peut que se réjouir que soit de nouveau rendu disponible un instrument de travail qui a tant fait pour la connaissance et la protection du patrimoine religieux et qui s'ajoute aux brillantes publications de la société archéologique du Finistère : l'atlas des croix et calvaires de Y.P. Castel, le dictionnaire des artistes de Tanguy Daniel, Y.P. Castel et G.M. Thomas.

Jacques CHARPY

Yves-Pascal CASTEL, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Société Archéologique du Finistère, in-4°, 371p.

L'Atlas des Croix et Calvaires du Finistère par Yves-Pascal Castel a été publié en 1980 par la Société Archéologique du Finistère à l'occasion de l'Année du Patrimoine. Il est composé d'une introduction, de 3135 notices accompagnées de croquis de l'auteur et de 108 photographies. Les services qu'il a pu rendre depuis neuf ans ont prouvé qu'il était plus qu'un répertoire ou un état des lieux à un moment donné. S'il doit être complété par un deuxième volume où il sera question de style, d'écoles, de filiation, il est déjà un bien précieux outil de travail. Le système du questionnaire envoyé par les services de la Préfecture de Quimper à chaque commune a permis un relevé de tous les monuments ou vestiges, même les plus modestes, intéressant par là-même les autorités à la sauvegarde d'un patrimoine souvent menacé par le temps ou les roues des machines. Tel qu'il se présente, ce travail a permis l'auteur de recevoir depuis des informations sur plus de 300 croix « oubliées ». Le fichier reste ouvert...

Croix de chemins, de bornage, de paroisse ou de domaines nobles, croix votives de mission, de marchands... depuis les stèles pré-chrétiennes jusqu'aux grands calvaires historiés. Une carte des densités a pu être

établie ; elle nous montre les aires privilégiées, comme la côte Nord du Finistère et la commune de Plouguerneau qui compte 130 croix. La comparaison pour des périodes allant jusqu'au Moyen Age entre la Cornouaille et ses 234 croix et le Léon qui en compte 708 pour un territoire deux fois moindre pose des questions auxquelles l'auteur tente de répondre dans son introduction. S'appuyant sur les travaux de M. l'Abbé Jo Irien, il émet l'hypothèse d'un rapport entre la densité de la population au moment de la christianisation et celle des monuments.

Dans un essai de chronologie Yves-Pascal Castel se range pour les croix anciennes parmi les maximalistes, avançant néanmoins avec prudence que certaines croix remontent à une période précédant l'an Mil. Pour les périodes plus modernes, l'étude des inscriptions, l'analyse stylistique — même ébauchée — ont permis de découvrir des ateliers et de suivre dans leur production les Béron, Bastien et Henri Priget, le Maître de Plougastel-Daoulas, Roland Doré et pour le XIX^e les Victor Lapierre ou Larhantec. Un des premiers résultats de ce travail a été la réalisation au musée de Morlaix, en 1988, de l'exposition Roland Doré qui a été l'aboutissement des recherches d'Yves-Pascal Castel, pour une synthèse historique et artistique.

Le mode d'emploi de l'ouvrage, ses buts aussi sont donnés en page 16 : un glossaire regroupe les principaux termes utilisés dans la description d'une croix, les notices sont classées par communes, caractérisées elles-mêmes par l'évêché, le titulaire, les trêves... Chaque monument est localisé par rapport à un lieu-dit ; les matériaux sont indiqués en marge ; la hauteur est approximativement évaluée en mètres. Suivent la date et la description générale. Les notices sont accompagnées d'un croquis, parfois de photographies. L'on aurait souhaité peut-être des croquis moins sommaires, des photographies plus nombreuses, mais l'auteur nous donne les raisons des limites qu'il s'est imposées : « l'urgence de la publication n'a pas laissé le loisir d'un complément d'enquête » et « les dessins sont des documents de travail, issus des fiches établies sur le terrain ». Ils sont destinés à montrer « le profil général » souvent réduit à cause des exigences de la mise en place », les « détails sont esquissés ». Quoi qu'il en soit, cet atlas de consultation aisée est un ouvrage indispensable aux amateurs et à tous ceux qui travaillent sur l'histoire et l'art de la Bretagne. C'est un travail d'érudition, de passion, « un acte de foi » — selon les mots de Tanguy Daniel — qui préfigure une grande étude sur la sculpture sur pierre.

Françoise DANIEL,
Conservateur du Musée
des Jacobins à Morlaix.